

Les Mots tombés

Conte · Pièce à 12 personnages · 4 femmes, 3 hommes, 5 au choix · 22 min · Débutant · Dès 10 ans

À Clairval, chaque nuit, un mot disparaît du grand livre de la mairie, et de la bouche des habitants. Ce matin, c'est le nom du village qui commence à pâlir sur la couverture. Les onze élèves de la dernière classe décident de passer la nuit à la mairie pour attraper celui ou celle qui prend les mots, avant qu'il soit trop tard.

Clairval, un petit village de montagne dont la mairie sert aussi d'école : la salle de classe, le grenier, le clocher. Une nuit d'automne, de nos jours.

Distribution

ZOÉ (Rôle féminin, Adolescent) 12 ans, déléguée de la classe.

INÈS (Rôle féminin, Enfant) 11 ans, fille de la boulangère, se lève avant tout le monde.

ELENA (Rôle féminin, Adolescent) 13 ans, l'aînée, ira au collège en ville l'an prochain.

MILA (Rôle féminin, Enfant) 10 ans, la plus jeune, le dernier bébé né au village.

LÉO (Rôle masculin, Adolescent) 12 ans, a déchiré le cerf-volant de Marco il y a un an.

MARCO (Rôle masculin, Adolescent) 12 ans, ne parle plus à Léo depuis ce jour-là.

JONAS (Rôle masculin, Enfant) 11 ans, petit-fils de l'ancien maire, parti vivre en ville.

SAM (Sans marque de genre, Adolescent) 12 ans, sa mère est secrétaire de mairie ; a la clé.

NOA (Sans marque de genre, Enfant) 10 ans, collectionne les insectes dans des boîtes.

CHARLIE (Sans marque de genre, Enfant) 11 ans, tient le carnet de la classe.

ALEX (Sans marque de genre, Adolescent) 13 ans, son grand-père sonnait la cloche du village.

L'ARCHIVISTE (Sans marque de genre, Adulte) vit au grenier de la mairie depuis le premier mot du village.

TABLEAU 1 : LA PAGE PÂLE

(La salle de classe de la mairie. Au fond, sur un pupitre, un très gros livre fermé. Les élèves entrent avec leurs cartables.)

CHARLIE

À Clairval, il y a une mairie, une boulangerie, un clocher et une école.

ALEX

L'école, c'est nous.

ZOÉ

Onze élèves. La dernière classe.

MILA

Et dans la mairie, il y a le livre.

NOA

Le grand livre des mots du village.

JONAS

Tout le monde a écrit dedans. Mon arrière-arrière-grand-père, ma grand-mère, mon Papi.

CHARLIE

Depuis cinq nuits, les mots s'en vont.

(Inès ouvre le livre. Les autres se penchent.)

INÈS

Encore un trou.

SAM

Montre.

INÈS

Là. Entre « pardessus » et « pareil ». Hier soir, il y avait un mot.

MARCO

Quel mot ?

INÈS

Si je le savais, il ne serait pas parti.

ELENA

Cherche dans ta bouche. Tu l'as peut-être encore.

INÈS

Ma bouche, elle est vide. Comme le livre.

(Charlie ouvre son carnet.)

CHARLIE

Je les avais tous notés. Regardez.

ZOÉ

Il n'y a rien.

CHARLIE

Justement. Cinq lignes, cinq trous. Même mon crayon les a oubliés.

NOA

Moi, je me souviens de la première nuit. C'était la petite bête qui s'allume dans l'herbe, l'été. Avant, chez nous, il y en avait plein.

ELENA

La deuxième nuit, le jeu avec les cases à la craie. On saute à cloche-pied.

JONAS

La troisième, c'était le mot de mon Papi. Celui qu'il criait quand il se cognait le pied.

ALEX

Et après, la chanson qu'on chante aux bébés pour qu'ils dorment.

SAM

Et cette nuit, le mot qu'on dit quand on a marché sur le pied de quelqu'un.

(Léo recule et marche sur le pied de Marco.)

MARCO

Aïe !

LÉO

Oh. Par... par...

MARCO

Quoi, « par » ?

LÉO

Par... parapluie.

MARCO

Parapluie ?

LÉO

Non. Par... pardessus. Par-derrière. Ça ne sort pas.

MARCO

Laisse. De toute façon, tu ne l'as jamais dit.

(Marco va s'asseoir loin de Léo. Un temps.)

MILA

Qui fait ça ? Qui prend nos mots ?

JONAS

Un voleur.

ELENA

Ou une voleuse.

NOA

Ou toute une bande.

INÈS

Ou personne. Les mots, ça ne se vole pas. Ce n'est pas une trottinette.

ZOÉ

Alors explique-moi ça.

(Zoé ferme le livre. Tous regardent la couverture.)

MILA

Les lettres. Elles sont toutes pâles.

SAM

« Les mots de... » Je n'arrive plus à lire la fin.

ALEX

C'est écrit « Clairval ». Enfin, c'était écrit « Clairval ».

CHARLIE

Pourquoi le nom du village ? C'est le mot le plus facile du monde.

INÈS

Et si le nom s'en va cette nuit, il reste quoi ?

ALEX

Un village sans nom.

ELENA

Un blanc sur la carte.

MILA

Le car scolaire ne saura plus où s'arrêter.

MARCO

Mon père dit que le car ne devrait même plus s'arrêter dans ce trou.

ZOÉ

L'école ferme déjà en juin. C'est écrit sur la porte.

SAM

Alors on ne laisse pas faire. On garde le livre cette nuit.

LÉO

Toute la nuit ? Dans la mairie ?

SAM

Ma mère est secrétaire de mairie. La clé est accrochée dans notre entrée.

ZOÉ

Bon. Je m'occupe de tout. Onze heures, devant la porte. Qui vient ?

(Une main se lève, puis une autre, puis toutes. Celle de Marco en dernier.)

LÉO

Je viens. J'apporte la lampe de mon vélo.

MARCO

Je viens. Mais je ne garde pas avec lui.

CHARLIE

Et on dit quoi, à nos parents ?

SAM

Rien. On dort. Et on se lève très, très tôt.

TABLEAU 2 : LE GUET

(La même salle, la nuit. Des faisceaux de lampes de poche. Les élèves entrent sur la pointe des pieds.)

NOA

La nuit, la mairie fait des bruits qu'elle ne fait jamais le jour.

MILA

Des craquements.

ELENA

Des soupirs dans les tuyaux.

LÉO

Et un tic-tac qu'on n'entend pas pendant la dictée.

(Sam referme la porte à clé. Inès sort un sac en papier.)

INÈS

J'ai pris les croissants d'hier. Ceux qu'on ne vend pas.

JONAS

Moi, j'ai pris ça.

(Jonas montre un filet à papillons.)

MARCO

Un filet à papillons ? Contre un voleur ?

JONAS

Contre un voleur de mots. Un mot, c'est léger, non ?

INÈS

Et qui viendrait voler quelque chose ici ? Il n'y a rien, ici.

ZOÉ

Écoutez-moi. J'ai fait un plan. Sam et Charlie, la porte. Noa et Mila, les fenêtres. Elena et Alex, le livre. Inès et Jonas, le couloir.

LÉO

Et moi ?

ZOÉ

Toi et Marco, l'escalier.

MARCO

Non.

ZOÉ

Marco, s'il te plaît.

MARCO

Je garde l'escalier. Il garde le bas de l'escalier.

LÉO

L'escalier n'a pas de bas. Enfin si, mais c'est le même escalier.

MILA

Pourquoi vous ne vous parlez plus ?

LÉO

Pour rien.

MARCO

Pour un cerf-volant.

MILA

Le rouge ? Celui qui avait une queue en rubans ?

MARCO

Il l'a déchiré dans le grand chêne.

LÉO

C'était le vent.

MARCO

C'était toi qui tenais la ficelle.

ELENA

Ça fait un an. Un an sans un mot.

LÉO

J'ai voulu lui dire un mot. Il n'est pas sorti.

CHARLIE

Et maintenant, il est parti.

(Un temps. Quelque part, une horloge sonne la demie.)

ALEX

Onze heures et demie.

SAM

Éteignez les lampes. On ne bouge plus.

CHARLIE

Attends. Je note l'heure. « Onze heures et demie : Jonas mange son troisième croissant. »

JONAS

Deuxième.

INÈS

Troisième. Je compte, c'est mes croissants.

SAM

Si ma mère se réveille et voit que la clé n'est plus au clou, c'est moi qu'on cherchera dans le village. Pas le voleur.

(Le noir, presque. Des chuchotements.)

NOA

Alex, tu dors ?

ALEX

Non. J'écoute la cloche. Mon grand-père la sonnait tous les dimanches, avant.

NOA

Et maintenant ?

ALEX

Maintenant, elle ne sonne plus. La corde est toujours là-haut.

INÈS

Moi, je ne dors jamais à cette heure-là. À quatre heures, ma mère allume le four.

MILA

Tu as peur, Marco ?

MARCO

Non.

MILA

Moi, un peu.

MARCO

Bon. Un peu.

LÉO

Moi aussi, un peu.

MARCO

Personne ne t'a demandé.

ZOÉ

Chut. Vous vous disputez, mais au moins, vous vous parlez.

(Minuit sonne au clocher. Alex compte en silence sur ses doigts. Au douzième coup, la couverture du livre s'éclaire.)

ELENA

Le livre !

CHARLIE

Ne bougez pas. Regardez.

(Quelque chose se détache de la couverture et monte doucement, comme une feuille qui tomberait à l'envers.)

INÈS

Non. Ce n'est pas possible. Un mot, ça ne s'envole pas.

ZOÉ

Alors qu'est-ce qu'il fait ?

INÈS

Je n'ai rien vu.

JONAS

Moi si. Et je l'ai !

(Jonas donne un coup de filet. Le mot est pris. Le filet entraîne Jonas vers l'escalier. Ses pieds glissent sur le parquet.)

JONAS

Il tire ! Il est lourd pour un mot !

ZOÉ

Léo ! Marco !

(Léo attrape Jonas par la taille, Marco attrape Léo. Ils tirent ensemble, en arrière.)

LÉO

Tiens bon !

MARCO

Je tiens. Toi, tiens bon !

(Le mot glisse hors du filet. Il file vers le haut de l'escalier et passe à travers la trappe du plafond. Jonas, Léo et Marco se retrouvent assis par terre, en tas.)

JONAS

Il est passé par le trou du plafond.

SAM

Ce n'est pas un trou. C'est la trappe du grenier.

ALEX

Personne ne monte au grenier. Mon grand-père disait qu'elle est condamnée.

SAM

Condamnée, pas fermée à clé.

(Un bruit, là-haut. Des pas légers, puis le bruit d'un couvercle qu'on visse.)

NOA

Il y a quelqu'un.

ELENA

Ou quelque chose.

ZOÉ

On monte. Je passe devant.

MILA

On monte tous. Même moi.

(Marco regarde Léo, qui est encore assis sur lui.)

MARCO

Tu peux te lever, maintenant.

LÉO

Oui. Oui.

TABLEAU 3 : LE GRENIER AUX BOCAUX

(Le grenier. Des étagères jusqu'au toit, couvertes de bocaux de toutes les tailles, chacun avec une étiquette. Au milieu, quelqu'un en long manteau taché d'encre visse le couvercle d'un bocal où brille une lueur.)

ELENA

Au grenier, il y avait des étagères jusqu'au toit.

ALEX

Et sur les étagères, des bocaux.

CHARLIE

Des centaines. Peut-être des milliers.

MILA

Et au milieu, quelqu'un.

(Les élèves sortent de la trappe un à un. L'Archiviste se retourne, le bocal dans les mains.)

ZOÉ

Posez ça tout de suite.

L'ARCHIVISTE

Pas avant d'avoir fermé. Si je le lâche, il passe le toit.

JONAS

C'est notre mot. On l'a vu partir.

MARCO

Vous êtes le voleur.

ELENA

Ou la voleuse.

L'ARCHIVISTE

Ni l'un ni l'autre. Je ne vole rien.

INÈS

Vous avez un mot dans un bocal. Ça s'appelle voler.

L'ARCHIVISTE

Je ne vole rien. Je rattrape.

SAM

Vous rattrapez quoi ?

L'ARCHIVISTE

Ce qui tombe. Un mot que plus personne ne dit devient léger. Chaque jour un peu plus. Et une nuit, il se détache.

NOA

Comme une feuille.

L'ARCHIVISTE

Comme une feuille. Mais à l'envers : il tombe vers le haut. S'il passe le toit, il se perd dans le ciel, et personne ne le retrouve jamais. Alors je suis là, sous le toit, et je le rattrape.

CHARLIE

Depuis quand ?

L'ARCHIVISTE

Depuis le premier mot de ce village.

MILA

Ça fait longtemps.

L'ARCHIVISTE

Un peu.

INÈS

Je ne vous crois pas. Prouvez-le.

(L'Archiviste pose le bocal sur une étagère et en descend un autre, tout

petit.)

L'ARCHIVISTE

Chaque bocal a son étiquette. Qui veut lire ?

NOA

Moi.

(Noa prend le bocal et lit l'étiquette.)

NOA

« Tombé la première nuit. Dit pour la dernière fois il y a six ans, au bord de l'étang. »

L'ARCHIVISTE

Ouvre.

(Noa dévisse le couvercle. Une petite lumière monte du bocal.)

NOA

Luciole. Luciole ! Je peux le dire !

L'ARCHIVISTE

Ici, oui. Près de son bocal, un mot revient dans la bouche.

NOA

Il y a six ans, les lucioles sont parties quand on a mis les lampadaires. Après, on n'a plus eu besoin du mot.

(Noa referme le bocal. Jonas en attrape un autre.)

JONAS

« Tombé la troisième nuit. Dit pour la dernière fois il y a deux ans, dans la cuisine du maire. »

(Jonas ouvre. Il écoute.)

JONAS

Saperlipopette. C'est lui. C'est Papi. Le jour où il a vendu sa maison, il s'est cogné dans un carton.

ELENA

Il y en a un pour moi ?

(L'Archiviste lui tend un bocal. Elena lit.)

ELENA

« Tombé la deuxième nuit. Dit pour la dernière fois il y a quatre ans, dans la cour de l'école, par une grande de neuf ans. » Marelle.

MILA

C'est toi, la grande de neuf ans.

ELENA

Je me souviens. J'ai dit : « On ne joue plus à la marelle. On n'est pas assez. »

L'ARCHIVISTE

Après, personne ne l'a redit.

(Mila tend la main vers un bocal plus haut. L'Archiviste le descend pour elle.)

MILA

« Tombé la quatrième nuit. Chantée pour la dernière fois il y a dix ans, au dernier bébé né au village. » C'est moi, le dernier bébé.

L'ARCHIVISTE

Berceuse. Ta grand-mère la chantait faux, mais tu dormais quand même.

(Léo et Marco regardent le même bocal, sans le toucher.)

LÉO

Et celui-là ?

L'ARCHIVISTE

Lis.

LÉO

« Tombé la cinquième nuit. Aurait dû être dit il y a un an, sous le grand chêne. Personne ne l'a dit depuis. »

MARCO

Pardon.

(Un temps. Léo le regarde.)

MARCO

Il est venu tout seul. Ce n'est pas à toi que je le dis.

LÉO

Je sais. Moi aussi, ici, il me vient tout seul.

MARCO

Mais tu ne le dis pas.

LÉO

Pas ici. Pas pour de faux.

ZOÉ

Et le nom du village ? Celui de cette nuit ?

(L'Archiviste montre le bocal qui brille encore, sur l'étagère. C'est le plus grand de tous.)

L'ARCHIVISTE

Il est là. Et sur l'étiquette, je n'ai pas su quoi écrire. Je ne sais pas qui l'a dit en dernier.

CHARLIE

Mais il est écrit partout. Sur le panneau, sur la carte.

L'ARCHIVISTE

Écrit, oui. Mais dit ? Vous dites « ici ». Vous dites « chez nous ». Vous dites « ce trou ». Vos parents disent « en ville, c'est mieux ».

INÈS

Ma mère dit « la boulangerie du coin ». Même sur la vitrine, elle a enlevé le nom.

ALEX

Mon grand-père disait « Clairval » à chaque coup de cloche. Depuis qu'il ne sonne plus...

SAM

Alors ce n'est pas un voleur qui prend nos mots.

L'ARCHIVISTE

Non.

SAM

C'est nous qui les lâchons.

TABLEAU 4 : CHACUN SON BOCAL

(Le grenier, plus tard. Les élèves sont assis par terre au milieu des bocaux. L'Archiviste est debout près de l'étagère.)

INÈS

Il était deux heures du matin.

JONAS

On n'avait plus du tout sommeil.

MARCO

Et plus du tout peur. Enfin, presque plus.

ZOÉ

Alors rendez-les-nous. Tous. Tout de suite.

L'ARCHIVISTE

Je ne peux pas. Un mot ne se rend pas. Il se reprend.

CHARLIE

Ça veut dire quoi ?

L'ARCHIVISTE

Chacun prend un bocal, le descend au village, et dit le mot à quelqu'un avant que le soleil se lève. À voix haute. Pour de vrai.

NOA

Et si on ne le dit pas ?

L'ARCHIVISTE

Il remonte ici, encore plus léger. Et la prochaine fois qu'il tombe, même moi, je ne le rattrape pas.

JONAS

Je prends celui de Papi.

L'ARCHIVISTE

Il n'habite plus au village.

JONAS

Sa maison est encore là. Je le crierai devant sa fenêtre. Papi, il a toujours dit que les murs écoutent.

ELENA

Moi, je prends la marelle. C'est moi qui l'ai lâchée.

MILA

Et moi, la berceuse. Mais je ne sais pas à qui la chanter. Il n'y a plus de bébé.

L'ARCHIVISTE

Tu trouveras.

NOA

Moi, la luciole. Mais je la dis à qui ? Il n'y en a plus, des lucioles.

L'ARCHIVISTE

Dis-le quand même. Parfois, le mot revient avant la chose.

NOA

Alors je garde une boîte vide à côté de mon lit. Au cas où.

(Léo et Marco tendent la main vers le bocal « pardon » en même temps. Ils s'arrêtent.)

LÉO

Il n'y a qu'un bocal.

MARCO

Et on est deux.

L'ARCHIVISTE

Pour celui-là, c'est souvent comme ça.

(Ils prennent le bocal à deux mains, chacun d'un côté, sans se regarder.)

ZOÉ

Et le nom du village, je m'en occupe. Toute seule.

(Zoé va au grand bocal et essaie de le soulever. Il ne bouge pas.)

ZOÉ

Il ne bouge pas.

L'ARCHIVISTE

Ce mot-là est à tout le monde. Il pèse le poids de tout le monde.

ZOÉ

Aidez-moi. S'il vous plaît.

(Sam, Charlie, Alex et Inès viennent l'aider. Le bocal monte d'un centimètre, puis retombe.)

SAM

Même à cinq, on n'y arrive pas.

ZOÉ

D'habitude, je fais tout toute seule. Les listes, les plans, les tours de garde. Ça va plus vite.

ELENA

Pas cette fois.

ZOÉ

Non. Pas cette fois.

CHARLIE

Alors il faut combien de monde ?

L'ARCHIVISTE

Tout Clairval.

INÈS

Tout Clairval dort. Sauf ma mère, à partir de quatre heures.

ALEX

Il y a une chose qui réveille tout le village d'un coup.

SAM

Laquelle ?

ALEX

La cloche. Mon grand-père m'a appris. Trois coups longs, un court, trois longs. Ça veut dire : « Tout le monde dehors. »

MARCO

Tu l'as déjà fait ?

ALEX

Jamais. Je montais avec lui, je comptais les coups. Il disait qu'un jour, ce serait mon tour.

ZOÉ

Le clocher est où ?

L'ARCHIVISTE

Juste au-dessus de nous. Par là.

(Les élèves regardent l'échelle. Charlie se tourne vers l'Archiviste.)

CHARLIE

Et vous ? Vous venez ?

L'ARCHIVISTE

Moi, je reste ici. Quelqu'un doit se tenir entre les mots et le ciel.

MILA

Tu ne descends jamais ?

L'ARCHIVISTE

Jamais.

MILA

Tu ne vois jamais personne ?

L'ARCHIVISTE

Je vous vois, vous. À travers les planches. Je connais vos voix.

CHARLIE

Comment vous vous appelez ?

L'ARCHIVISTE

Personne ne me l'a demandé depuis très longtemps.

CHARLIE

Moi, je vous le demande.

L'ARCHIVISTE

Alors je vais chercher. Ça reviendra peut-être.

INÈS

Je ne comprends pas tout. Mais j'ai vu une luciole sortir d'un bocal, et j'ai entendu le grand-père de Jonas. Alors je vous crois.

L'ARCHIVISTE

Merci.

INÈS

Venez avec nous jusqu'au clocher. Juste le clocher. Ce n'est pas descendre, c'est monter.

(L'Archiviste regarde l'échelle. Un temps.)

L'ARCHIVISTE

Monter. Oui. Ça, je n'y avais pas pensé.

TABLEAU 5 : LE CLOCHER

(En haut du clocher de la mairie. Une grosse cloche, une corde, une petite fenêtre sur la place. Les élèves arrivent par l'échelle avec leurs bocal. L'Archiviste monte le dernier barreau, lentement.)

MARCO

À cinq heures moins dix, il faisait encore noir.

LÉO

Mais tout au bout de la vallée, le ciel commençait à pâlir.

INÈS

Ma mère avait allumé le four. Ça sentait le pain jusqu'en haut du clocher.

(L'Archiviste regarde par la fenêtre.)

L'ARCHIVISTE

C'est donc ça, le village. De haut.

SAM

Vous ne l'aviez jamais vu ?

L'ARCHIVISTE

Je l'avais entendu. C'est différent.

ZOÉ

Alex, c'est à toi.

(Alex prend la corde à deux mains. Elle est dure. Alex tire. Rien.)

ALEX

Elle est raide. Elle n'a pas bougé depuis des années.

ZOÉ

Tu veux de l'aide ?

ALEX

Non. Oui. Venez tirer avec moi.

(Zoé, Marco et Léo attrapent la corde avec Alex. La corde descend enfin. La cloche sonne : trois coups longs, un court, trois longs.)

CHARLIE

Écoutez.

(En bas, des fenêtres s'ouvrent, une par une. Un chien aboie. Des voix.)

INÈS

Ma mère est sortie sur le pas de la porte. Elle a encore de la farine jusqu'aux coudes.

JONAS

À moi.

(Jonas ouvre son bocal et se penche à la fenêtre, vers une maison aux volets fermés.)

JONAS

Saperlipopette !

(Au loin, quelqu'un éclate de rire.)

JONAS

Tu vois, Papi ? Ta maison s'en souvient.

ELENA

À moi. Mila, tu me prêtes ta craie ?

(Mila lui donne une craie. Elena ouvre son bocal et crie par la fenêtre.)

ELENA

Ce matin, à la récré, tout le monde à la marelle ! On est onze. On est assez.

MILA

Même moi, je peux jouer ?

ELENA

Surtout toi. C'est toi qui sautes le plus loin.

NOA

À moi.

(Noa ouvre son bocal au-dessus de la fenêtre.)

NOA

Luciole.

(Rien. Puis une toute petite lumière passe devant la fenêtre. Ou c'est une lampe de poche, en bas, sur la place.)

NOA

Vous avez vu ?

INÈS

J'ai vu.

MARCO

Ce n'était pas une lampe de poche ?

INÈS

J'ai dit : j'ai vu.

(Léo et Marco tiennent le bocal « pardon » entre eux. Ils l'ouvrent ensemble.)

LÉO

Pardon.

MARCO

Pardon.

(Un temps. Ils se regardent.)

LÉO

Pourquoi tu dis pardon, toi ? C'est moi qui tenais la ficelle.

MARCO

Pour l'année. Je t'ai laissé tout seul avec le mot.

LÉO

On en refait un ?

MARCO

Un cerf-volant ? Rouge. Avec une queue en rubans.

LÉO

Et c'est toi qui tiens la ficelle.

(En bas, sur la place, des gens en pyjama lèvent la tête vers le clocher.)

SAM

Ma mère est sur la place. Elle me cherche des yeux.

CHARLIE

Fais-lui signe.

SAM

Elle me voit. Elle ne crie pas. Elle attend.

LÉO

Elle attend quoi ?

SAM

La suite. Tout le monde attend la suite. Il reste le plus lourd.

CHARLIE

Il est resté au grenier. Personne n'a pu le porter.

L'ARCHIVISTE

Il n'a pas besoin d'être porté. Il a besoin d'être appelé.

ZOÉ

Alors tous ensemble. Mila, tu comptes ?

MILA

Moi ?

ZOÉ

Toi.

MILA

Un. Deux. Trois.

ZOÉ

Clairval !

LÉO

Clairval !

MARCO

Clairval !

ELENA

Clairval !

JONAS

Clairval !

NOA

Clairval !

INÈS

Clairval !

SAM

Clairval !

CHARLIE

Clairval !

ALEX

Clairval !

MILA

Clairval !

(Un silence. Puis d'en bas, une voix, puis deux, puis tout un village.)

ALEX

Ils répondent. Ils disent le nom.

(Sous leurs pieds, par la trappe, une grande lumière monte du grenier, passe devant eux et redescend vers la mairie.)

SAM

Il est reparti. Vers la couverture du livre.

CHARLIE

Et dans mon carnet, les lignes reviennent. Une, deux, trois, quatre. Il en manque une.

(Mila regarde le bocal qu'elle tient encore fermé.)

MILA

La mienne.

INÈS

Le ciel devient tout blanc, au bout de la vallée. Dépêche-toi.

(L'Archiviste s'assoit contre la cloche et ferme les yeux.)

MILA

Tu dors quand, toi ?

L'ARCHIVISTE

Jamais. Les mots tombent la nuit.

MILA

Bientôt, c'est le jour. Ils ne tomberont plus. Tu pourras dormir.

(Mila ouvre le dernier bocal et fredonne un air très simple, un peu faux.)

MILA

C'est une berceuse. Ma grand-mère chantait faux. Moi aussi.

L'ARCHIVISTE

C'est la première qu'on me chante.

(Le soleil se lève. Charlie regarde son carnet et lève cinq doigts.)

(Sur la place, la lumière éclaire la porte de l'école, l'affiche collée dessus et, au-dessus, le nom du village gravé dans la pierre.)

ELENA

L'affiche est toujours sur la porte de l'école.

JONAS

Oui. Mais ce matin, tout le village est dehors pour la lire.

CHARLIE

On revient ce soir. Pour votre nom.

ZOÉ

Et demain soir aussi.

(Un temps. L'Archiviste garde les yeux fermés.)

L'ARCHIVISTE

Demain.

(La cloche, toute seule, sonne un dernier petit coup. Noir.)

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.